

# La vie au vert, pas (toujours) ROSE ?

Loin de l'image idéalisée d'une campagne paisible offrant de vastes espaces et une communion avec la nature, quitter la ville et ses nuisances n'est pas toujours de tout repos. Rencontre avec des citadines qui expérimentent la vie au vert pour le meilleur et pour le pire ! Par Justine Kent

Au cours des deux dernières années, Mathilde et son conjoint Jason ont vu une partie de leurs amis prendre la clé des champs. Il y a Margot et Jean désormais installés en Savoie. Justine et François ont élu domicile à Riéc-sur-Bélon dans le Finistère sud ou encore Jeanne, récemment installée à proximité d'Angers. Eux, sont les derniers. Mais plus pour longtemps. Leur appartement d'Asnières-sur-Seine est vendu et ils scotchent leurs derniers cartons. Direction Vannes, d'abord. C'est depuis cette jolie cité fortifiée du sud-ouest de la Bretagne que Mathilde et Jason entendent prospecter la région à la recherche d'une maison. Leur rêve ? Un très grand terrain dont un pan sera consacré à la permaculture, une vaste demeure donnant sur une jolie campagne et des enfants courant dans le jardin. « On imagine cette nouvelle vie sans pour l'instant vraiment en voir les inconvénients, c'est vrai. Mais on a pris notre temps pour choisir la localisation. »

BOJANOVIC/GETTY IMAGES/ISTOCK



« Mon conjoint a gardé une activité en ville et il n'est jamais là... »

**Audrey, 42 ans**

Nous avons déménagé il y a quatre ans dans le sud-ouest de la France où nous avions l'habitude de passer les vacances. Cela faisait dix ans qu'on venait régulièrement dans les Landes en vacances, on y cherchait une maison secondaire. Et on s'est dit pourquoi ne pas y vivre ? Nous avions ce projet en tête et c'est la naissance de notre troisième enfant qui nous a décidés. J'ai quitté mon emploi d'enseignante vacataire dans des écoles d'architecture et mon conjoint, architecte aussi, est resté associé de son agence parisienne. Depuis, je m'organise pour reconstruire un projet professionnel. Je fais de l'illustration et j'ai lancé une auto entreprise de création textile. J'assure une bonne partie du quotidien des enfants. Mon mari a conservé une activité centrée sur Paris. Son agence et ses associés n'ayant pas de velléités de bouger, c'est vrai qu'il est souvent absent. J'avoue que j'espérais que cette situation serait plus temporaire, qu'il développerait davantage une activité à Bordeaux. Or, les allers-retours sont devenus réguliers, en moyenne trois jours par semaine. Si bien que lorsqu'il rentre chez nous, il lui faut un temps d'adaptation, se réhabituer au bruit des enfants, retrouver un rythme à deux. Ce n'est pas toujours facile. De mon côté je n'avais pas envisagé que nous aurions une vie si séparée. Pendant une partie de la semaine, j'ai un peu l'impression d'être une famille monoparentale !

## « Je ne suis plus stimulée professionnellement »

Juliette, 34 ans

Avec mon conjoint, on avait ce projet de s'installer au vert surtout avec un enfant en bas âge. On aspirait à une vie plus lente et plus douce. Je travaillais pour une petite agence marketing en région parisienne. C'est un travail que j'aimais avec des missions variées et intéressantes. Je l'ai pourtant quitté à la naissance de mon fils, car c'était, pensions-nous, le bon moment pour fuir la ville et ses nuisances. Mon conjoint évolue dans l'informatique, ce qu'il peut toujours faire maintenant que nous sommes installés dans le Morbihan. Moi, en revanche, j'ai plus de mal à relancer une activité professionnelle. Les premiers temps, je ne m'en suis pas préoccupée, mon fils était petit, j'ai donc pris du temps pour lui. J'appréciais le calme et le jardin, les promenades aux abords du village. Mais je me suis vite rendu compte que sans garde pour lui, il m'était quasi impossible de travailler. Pendant la durée de la sieste, vous perdez du temps à rattraper des tâches domestiques et dès que vous vous mettez enfin face à votre ordinateur, votre concentration est vite interrompue par le réveil du petit. Depuis un an, mon fils a une place dans une garderie collective, j'ai relancé activement mes recherches, complété mon profil, j'ai trouvé quelques jobs de community manager en free-lance mais cela reste alimentaire. Rien qui me passionne vraiment. De plus, à distance, ce n'est pas toujours facile de cultiver son réseau professionnel. Je suis en plein questionnement sur ce qui m'importe et cette situation tend les relations avec mon conjoint qui, lui, s'épanouit dans sa nouvelle activité. Il ne vit pas les choses de la même façon. Il a trouvé un contrat dans une PME à une heure de route... Si bien que j'envisage ses déplacements, ses nouveaux collègues et même ses pauses déjeuner à la petite cafétéria d'entreprise.



► On est conscient en revanche que la météo et la qualité du réseau auront plus d'importance là-bas », assure la jeune femme. À l'image de Mathilde, pour beaucoup d'urbains, cette période de crise sanitaire a agi comme un détonateur. Pendant le premier confinement, plus de 450 000 Parisiens ont fui la capitale pour la province (selon l'Insee). Et bien que certains d'entre eux soient revenus en ville, d'autres aspirent, depuis, à quitter les affres des métropoles pour des contrées plus verdoyantes. Avec près de 5 millions de Français en capacité de travailler à distance, la tendance devrait se confirmer selon Jean Viard. Le sociologue de la mobilité rappelle que : « Pas moins de 700 000 maisons avec jardin ont été achetées l'année passée en France. La crise sanitaire pousse les citadins à choisir un autre mode de vie. Mais plus qu'un exode urbain, les migrations se font davantage vers des villes moyennes si-

tuées le long des trajets de train vers le nord et vers l'ouest. » Car l'image d'Épinal de la maison avec jardin a la dent dure. Tout le monde souhaite plus d'espace, un cadre de vie apaisé porté par une certaine reconexion avec la nature. Des aspirations légitimes mais qui voilent parfois une certaine réalité. Quitter la ville certes, mais pour quoi ?

### La voiture pour tout

Car ce que l'on gagne en qualité de vie, on risque de le perdre en temps de transport. C'est sans doute ce que n'avait pas complètement anticipé Amélie en s'installant à proximité de Gradignan. La petite commune de l'agglomération de Bordeaux, aéré de son image de ville verte et paisible, a tout pour plaire. Reste qu'avec trois enfants en bas âge (2 mois, 5 et 8 ans) le dépôt à l'école se transforme en véritable marathon. « Nous n'habitons pas loin des

établissements, qui se trouvent heureusement à côté les uns des autres, mais il s'avère quasi impossible d'y aller à pied. Avec le vélo cargo c'était parfois compliqué d'être à l'heure et il fallait compter avec la météo », assure la mère de famille. Depuis, ses enfants ont un peu grandi mais les allers-retours sont plus que jamais de rigueur. Il faut déposer l'aîné à son collègue pour 8h puis revenir chercher les deux plus petits pour un début d'école à 8h30. S'y ajoutent les activités extrascolaires. Le judo du lundi pour l'une, la formation musicale le mercredi après-midi pour l'autre. C'est d'ailleurs ce quotidien surchargé qu'a fui Brigitte il y a quelques années. « Tous mes déplacements passaient forcément par la case voiture. Même pour aller acheter un paquet de cigarettes ou une baguette de pain, j'étais à 3 kilomètres au minimum du premier village qui disposait de tout ça. Ensuite pour des achats plus complets il

fallait compter au moins 20 kilomètres. Donc autant dire que ça demande une sacrée organisation, un grand congélateur et deux voitures en bon état. » De fait, vivre hors de la ville suppose d'intégrer un élément incontournable dans son quotidien : la distance. « Désormais je pense à grouper mes trajets, avant de récupérer l'un de mes enfants à son activité, je me demande ce que j'ai besoin de faire dans les environs », tempère Amélie. Anticiper, optimiser... La vie au vert réclame ainsi une bonne dose d'organisation qui accroît encore la charge mentale, surtout lorsque cette dernière n'est pas partagée avec le conjoint !

### Des frais à anticiper

Quitter la grande ville, et ses prix souvent exorbitants au mètre carré, permet sans aucun doute de faire des économies, mais c'est compter sans d'autres charges, qui, elles, peuvent alourdir l'addition. Il y a na-

tuellement le budget carburant mais aussi le coût de l'électricité, du chauffage et, plus rarement, des frais d'assainissement si votre maison n'est pas reliée au tout-à-l'égout. C'est peut-être un détail, mais c'est encore le cas de 5 à 8 millions de logements en France. Perchée dans un charmant village savoyard trônant dans les massifs encadrant Albertville, Margot reconnaît que sa facture de chauffage mensuel a triplé depuis qu'elle ne réside plus en centre-ville : « Il faut y ajouter les dix stères de bois annuel, de 90 € chacun, que nous achetons pour alimenter la cheminée tout l'hiver. » Une maison et un terrain engageant également des frais d'entretien et l'investissement dans un équipement dédié : produits, outils, débroussailluse, tondeuse, etc.

### Bio et circuit court pas partout...

Qu'importe, direz-vous, ces légers désagrèments sont largement compensés par la douceur d'une vie plus proche de la nature ! Parmi les envies d'ailleurs figure effectivement l'aspiration à des modes de consommation plus responsables. Privilégier le bio et les circuits courts... Oui mais voilà : « Habiter dans un petit village de 2 300 âmes avec presque autant de vaches

« Avant de récupérer l'un de mes enfants à son activité, je me demande ce que j'ai besoin de faire dans les environs... »

ne nous a pas forcément rapprochés d'une consommation plus qualitative. À proximité de chez nous, les deux boulangeries étaient médiocres. Il n'y avait pas non plus aux alentours de magasin de producteurs, ni de vente à la ferme. Résultat : il nous restait l'hypermarché du coin », témoigne Mariette qui a longtemps vécu dans la Nièvre. Bien sûr les choses avancent. Les circuits courts agricoles se développent mais leur essor reste ralenti par un écosystème qui n'a pas encore assez évolué. Il est ainsi plus facile de dénicher des producteurs-vendeurs locaux de miel, de légumes, de fruits et de vin que de la vente directe de viande, de volailles ou de produits laitiers. Sans compter que vouloir concilier le bio de saison avec le local relève du défi. ►►

## « Marre de vivre sous l'œil des voisins et des vaches »

Laurence, 45 ans

J'avais une belle maison avec un grand jardin proche des champs et à proximité de la Loire. J'y ai élevé mes deux enfants. Mais après m'être séparée de mon conjoint, la vie rurale, qui me pesait déjà, m'est devenue quasi insupportable. Mes filles adolescentes aspiraient à autre chose. Moi-même j'en avais assez de vivre sous l'œil des voisins. Car l'anonymat c'est quelque chose que procure la ville mais pas la campagne, notamment les petits villages. Je n'osais pas, par exemple, porter certains vêtements très colorés pour ne pas avoir de remarques. À la campagne tout changement est observé. De retour du travail, lorsque je passais le panneau indicateur de ma commune, j'avais l'impression de réintégrer une cage. Bien vite, fisolement et la solitude ont remplacé le bonheur de se réveiller avec le chant des oiseaux. Les balades à vélo le long des vignes ou sous le regard morne des vaches avaient perdu de leur attrait. J'ai tout quitté pour me réinstaller avec mes filles en plein centre de Nantes. Depuis, j'ai retrouvé le plaisir d'aller au travail à pied. Je me sens de nouveau libre et surtout anonyme !



## « Je n'ai pas choisi le bon coin de campagne »

**Amandine, 29 ans**

En quittant la ville pour m'établir en plein milieu du Beaujolais avec mon conjoint, j'avais l'impression que je serais débarrassée des tensions liées au mode de vie urbain et surtout que j'adopterais un quotidien plus sain basé sur une consommation locale et écologique. La maison est, certes, charmante avec un petit terrain et une piscine. Elle est située dans un lotissement à mi-distance entre Lyon et Mâcon, à proximité de l'autoroute du soleil. Le problème c'est que ce n'est pas le bon coin de campagne ! Malgré sa localisation pas trop isolée, le moindre déplacement nécessite tout de même la voiture. Les routes aux alentours se limitent en effet à une nationale à double sens qui dessert les différents villages voisins et est donc inadaptée aux déplacements à vélo. Pour les courses : pas beaucoup de producteurs locaux aux alentours mis à part les exploitants de vin. Le plus proche et le plus pratique restent les deux grands hypermarchés à cinq minutes de voiture. Du coup, je suis trop proche de grands centres urbains pour avoir le sentiment d'être en pleine nature et trop loin pour envisager de me déplacer autrement qu'avec un moteur.

►► Les denrées biologiques ont l'avantage de ne pas utiliser de produits chimiques, certes, mais elles peuvent venir de loin. Dans ce contexte, bonne chance pour dénicher la maison rêvée, environnée de cultivateurs et de maraîchers locaux et bio ! Bien sûr ce n'est pas si grave parce qu'au milieu des arbres, des champs et des forêts on respire quand même mieux. Mais là aussi il faut élire domicile au bon endroit. Près de zones agricoles, d'exploitation ou de vignes, gare aux nuisances et aux épanchages chimiques assurés à dix mètres de votre jardin !

### L'hiver... parfois il neige !

Autre souci : la campagne ne se vit pas qu'en été. En s'installant à la montagne Margot haussait un peu les sourcils quand on l'avertissait de l'évidence suivante : « Tu vas voir certains hivers, c'est très enneigé. » Mais après la dernière année très rigoureuse, elle en a compris les incidences. « Tous les matins il fallait comp-

ter une heure pour déblayer la neige autour de la voiture, et dégeler les vitres. » Sans fraise à neige, sans boosteur de batterie et surtout sans garage, impossible de déplacer l'auto pour se rendre au travail. « Avec deux véhicules, il nous faut aussi changer les huit pneus deux fois par an. C'est une manipulation qui a un coût », ajoute la trentenaire.

### Solitude et manque d'oxygène intellectuel

Et puis « pour vivre sereinement à la campagne ou dans une commune plus petite, il faut renouer avec une vie sociale riche. Les gens qui quittent leur famille, leurs amis sans possibilité de se récréer un réseau sur place, c'est souvent perdu d'avance », prévient Aurore Thibaud, directrice de Laou, start-up qui aide à l'installation en région. À moins de rechercher volontairement la solitude ou de jouir d'une vie intérieure extrêmement riche, mieux vaut en effet faire preuve d'un certain sens relationnel. ►►

►► Comme le rappelle Amélie, l'espace et la distance nouent les liens différemment. « Sitôt après avoir déposé mes enfants à l'école, je ne peux pas, comme je le faisais à Paris, prendre un café avec quelques parents... car il n'y a tout simplement pas de troquet directement à proximité. » Et puis « les gens du coin n'ont parfois pas envie d'élargir leur réseau, ils se connaissent et s'invitent entre eux, vous laissant à la marge », confie dépitée Majorlaine qui a un temps habité près de Tours. Dans le monde rural ou dans une nouvelle ville, il « faut être proactif, avoir le contact facile et partir à la rencontre des gens sur place », reconnaît Christian Jennewein, ingénieur informatique et fondateur du site Xurbain (voir encadré). Sur sa plateforme, il propose une carte interactive qui permet de comparer chaque commune de France en fonction d'indicateurs tels que la densité, l'ensoleillement, la desserte ferroviaire, l'antenne-relais la plus proche... Lui-même, dans son fief de l'Yonne, a déniché les tiers lieux des environs, une association sportive d'escalade et même un groupe de passionnés de permaculture, qu'il a rejoint. « Se recréer un réseau, c'est possible. Encore faut-il qu'il soit dans un domaine qui vous intéresse. Car moi la culture du potager et les travaux de rénovation de maisons ne me nourrissent pas intellectuellement », assure Sarah qui ne s'expatrierait de Lyon pour rien au monde. Hyper concentrée dans les grands centres urbains, la variété de l'offre culturelle peut, il est vrai, faire défaut.

### Renoncer à son indépendance

Et puis surtout il y a le risque de perte d'autonomie... « J'ai vécu pendant un an dans notre résidence secondaire en Bourgogne. C'était une situation temporaire, mais à ce moment-là je ne travaillais pas. J'ai tenté de voir quels pouvaient être les débouchés professionnels pour moi sur place, sans succès. J'ai trouvé de plus qu'il y avait quelque chose de très infantilisant dans le fait de ne pas gagner d'argent soi-même, d'être dépendante financièrement

de son conjoint », assure Marie qui a repris depuis son job dans le monde de l'art à Paris. La vie au vert, c'est sûr, ne sied clairement pas à tous les profils, ni à toutes les ambitions. « Si on est en couple, il faut être vraiment en accord sur le projet et bien l'anticiper. Vouloir seulement changer de cadre de vie ne suffit pas », prévient Christian Jennewein. Le choix de l'endroit idéal tient en effet davantage à la poursuite d'intérêts personnels et professionnels profonds qu'à des critères d'espace et de géographie ! ■

**Pour vivre sereinement à la campagne**  
ou dans une commune plus petite, il faut renouer avec une vie sociale riche.

## S'installer au vert sans risquer de déchanter

Quelques combines et conseils pour vous accompagner.

• **Se faire aider.** Arriver dans une nouvelle région, surtout avec un ou plusieurs enfants, suppose de prendre ses marques. Pour cela il faut du temps. Alors même si la maison est vaste et que le jardin dispose d'une balançoire, pensez à envisager un mode de garde. Et ce, même si vous avez arrêté momentanément de travailler. Relancer une activité demande du temps et de l'autonomie. Prenez aussi contact avec la collectivité locale dont vous dépendez. Certaines régions facilitent l'installation avec même des avances de frais. C'est le cas de l'Auvergne, par exemple, ou du Limousin.

• **Animer son réseau, être proactive.** C'est bête mais parler aux voisins, aux parents d'école, inviter les amis des enfants sont des moyens rapides de socialisation. Informez-vous sur les associations locales, dénchez les clubs de sport, fréquentez la bibliothèque ou l'espace de coworking du coin... Bref, multipliez une présence dans des lieux collectifs où vous pourrez nouer des relations. Pour vous y aider, quelques plateformes existent en ligne. Un coup de pouce pour préparer votre départ ou pour... y renoncer!

Le site **Vivovert.fr** vous permet de faire une recherche suivant les critères qui vous importe le plus : l'ensoleillement, les infrastructures, le prix du foncier et même le taux de résilience ! Le site **Xurbain.fr** propose une carte interactive qui permet de comparer, pour chaque commune de France, des indicateurs comme la densité, la desserte ferroviaire, le prix moyen de l'immobilier, l'antenne-relais la plus proche. Pour suivre l'actualité des autres néoruraux, jetez un œil au site d'infos **zevillage.net**. Des sites locaux peuvent aussi être de précieux supports comme en Auvergne avec **Enviedr.com**

• **S'adapter à l'offre culturelle locale.** Quitter la ville nécessite d'envisager l'accès à la culture sous un autre aspect. C'est ce que conseille Claire Desmares-Poirier\*, qui a opéré son changement de vie il y a dix ans. Pour elle, si la culture « légitime » représentée par l'opéra, les expositions, le théâtre n'est pas présente dans votre environnement, il vous faut aller fureter du côté de l'offre culturelle locale. Et celle-ci existe. Renseignez-vous sur les fêtes de village voisines, les événements associatifs, les concerts locaux, les veillées chez des particuliers, les concerts d'école de musique traditionnelle, etc. La culture existe, ce n'est juste pas la même que celle des villes !

\*ALTRICE DE « L'EXODE URBAIN, MANIFESTE POUR UNE RURALITÉ POSITIVE », ÉD. TERRE VIVANTE, 2020.